

que de changements dans l'équipe dirigeante qui ne modifient en rien sa nature sociale.

C'est en ce sens que nous refusons à la bureaucratie la caractéristique de classe sociale ; ce qui ne veut pas dire qu'elle n'en ait pas certains paramètres⁴, notamment au niveau de la conscience de ses intérêts.

Ceci étant rappelé, il ne faudrait pas en conclure mécaniquement que n'importe quel système (étatisé) de production peut convenir à toute la bureaucratie, pourvu qu'il perpétue l'expropriation politique du prolétariat. L'exemple de la Tchécoslovaquie, que nous allons maintenant analyser, l'illustre.

Nous allons d'abord examiner la crise tchécoslovaque comme faisant partie de la crise internationale du stalinisme, puis essayer de comprendre pourquoi, en 1968, c'était devenu « le maillon le plus faible » du système stalinien.

De façon extrêmement générale, on peut expliquer la crise du stalinisme de la manière suivante : les causes objectives qui ont amené la naissance de la bureaucratie (isolement de la révolution et reflux, bas niveau numérique et culturel du prolétariat) sont changées en leur contraire. Mais il ne faudrait pas avoir une conception gradualiste de l'évolution historique. Certes, les bases objectives qui expliquaient la délégation de pouvoir accordée à la bureaucratie par la classe ouvrière ont disparu, dans une grande mesure, mais l'expropriation politique qui en a résulté signifie pour la bureaucratie dirigeante une série d'avantages sociaux qu'elle entend conserver, que ce soit en accord ou pas avec les lois de l'histoire. De ce point de vue, la Tchécoslovaquie, en raison de son haut développement économique et culturel, était certainement la démocratie « populaire » où la lutte antibureaucratique pouvait être poursuivie le plus profondément⁵.

On peut faire une deuxième remarque de type aussi général, c'est que dans les « démocraties populaires », à l'oppression générale de la bureaucratie s'ajoute une forme d'oppression nationale : l'ennemi parle une autre langue (le russe), et il est toujours plus facile de comprendre que l'ennemi est à « l'étranger ». Dans tous ces pays, le nationalisme est loin de disparaître. (Encore que de façon moins nette, on verra certainement se développer les mêmes problèmes entre les différentes Républiques

4. Toutes ces questions, jadis tabous, commençaient à être discutées dans la presse tchécoslovaque, juste avant l'intervention. « Reporter » avait publié, par exemple, une série d'articles sur cette question défendant des points de vue très voisins des nôtres.

5. Eclairons ceci par un exemple important. Pour Lénine, un des principaux moyens de lutte contre la bureaucratie était l'élection et la révocabilité, à tous les instants, pour les membres d'organismes dirigeants par « la base ». Si ce moyen s'est révélé inefficace en U.R.S.S. au cours des années 19 et 20, ce n'est pas faute d'avoir été « mal appliqué », mais parce que, dans la plupart des cas, il était objectivement inapplicable : un tel système suppose en effet qu'on puisse choisir, c'est-à-dire une certaine richesse en cadres et en compétence. Il est clair que, de ce point de vue, la situation de la Tchécoslovaquie en 1968 est radicalement différente de la situation de l'U.R.S.S. en 1919.